

**CRISE SYSTÉMIQUE EN ÉLEVAGE CHAROLAIS
LE CAS DE LA SAÔNE ET LOIRE ET DE LA NIÈVRE
DE L'APRÈS GUERRE À NOS JOURS**

Thèse de Jonathan **DUBRULLE**¹

Analysée par Claude **ALLO**²

Directeur de thèse : Hubert **COCHET**, Professeur d'agriculture comparée, AgroParisTech)

Ingénieur AgroParisTech, Jonathan Dubrulle a réalisé sa thèse en bénéficiant d'une allocation de recherche de la Fondation de France, puis en étant chargé d'enseignement contractuel en agriculture comparée et politiques agricoles à AgroParisTech. Au moment où l'on s'interroge sur l'avenir de l'élevage allaitant, cette thèse s'attache à expliquer et caractériser la crise de l'élevage charolais à travers les cas de la Nièvre et de la Saône et Loire, pour ouvrir sur les voies d'une évolution possible.

Un travail conséquent et de qualité

L'agriculture comparée constitue le cadre central d'analyse, complété d'apports de l'économie, de la sociologie, et des sciences agronomiques. Un travail de terrain de très grande ampleur a été conduit avec 253 entretiens semi-directifs auprès d'éleveurs, d'anciens éleveurs, de salariés et responsables d'organisations professionnelles. Il s'y ajoute une bibliographie abondante et très bien utilisée.

Il en résulte une thèse volumineuse (630 pages dont 448 pages de texte) mais dont la lecture est aisée et donne envie. Les membres du jury ont unanimement souligné la qualité du manuscrit, très bien écrit, clairement structuré et illustré. La présentation orale a également été de grande qualité, témoignant des qualités pédagogiques de l'auteur.

Le contenu de la thèse

Le rapport s'articule autour de quatre parties.

La première partie présente le cadre théorique et méthodologique de l'analyse. Le jury a considéré que le propos était clair, les concepts et méthodes sont bien maîtrisés.

¹ Thèse de l'université de PARIS SACLAY pour l'obtention du grade de docteur dans la spécialité géographie (Agriculture comparée), Graduate School : Biosphera. Référent : AgroParisTech. Thèse préparée au sein de l'**UMR PRODIG** (AgroParisTech, CNRS, IRD, Université Paris1 Panthéon-Sorbonne, Université Paris-Cité, Sorbonne Université). École doctorale n°581 : agriculture, alimentation, biologie, environnement, santé (ABIES). Thèse présentée et soutenue le 11 octobre 2024.

² Membre de l'Académie d'agriculture de France, section 3 « Élevage »

La deuxième partie aborde de façon très détaillée (178 pages) la construction historique du système charolais. L'auteur montre que le mouvement de spécialisation régionale, initié à la fin du XVIII^{ème} siècle, s'est accéléré à partir des années 60, s'accompagnant d'une standardisation de la production. L'évolution régionale est présentée dans le contexte de la libéralisation des politiques agricoles et de l'industrialisation de la filière viande. L'exposé témoigne d'une solide connaissance des exploitations agricoles et des enjeux économiques de la filière.

L'essentiel de la thèse conduit à montrer que le processus de développement agricole, s'inscrivant dans une logique capitaliste, s'est soldé par une contradiction majeure : l'agrandissement continu de la productivité physique du travail au détriment de la valeur ajoutée et l'accélération de la substitution capital-travail. Ce qui ne peut que conduire à l'impasse. Les éleveurs sont devenus naisseurs spécialisés, producteurs de « minerai », dans le cadre « d'une véritable division du travail entre la France et l'Italie ».

Les mécanismes de l'accroissement de la productivité du travail sont finement décrits à partir de la construction de trajectoires archétypes. Ils ont fait l'objet d'une publication dans la revue *Économie Rurale*.

La troisième partie est consacrée à la situation actuelle de la crise et ses conséquences pour les éleveurs.

En s'appuyant sur les enquêtes de terrain, Jonathan Dubrulle montre que l'augmentation continue du nombre de vaches par travailleur, au détriment de la valeur ajoutée, conséquence des politiques de développement depuis 70 ans, est à l'origine de la crise. Dans tous les cas, les résultats économiques sont médiocres à mauvais, à peine supérieurs au SMIC et très dépendants des subventions (175% du revenu), entraînant les exploitations dans une grande fragilité.

Pour l'auteur, cette crise économique s'accompagne de dommages environnementaux et d'une crise sociale. Celle-ci est accentuée par une perte de sens du métier, dans laquelle rentre en ligne de compte les critiques sur l'élevage et la consommation de viande.

Il conclut que la crise est systémique et atteint un paroxysme. La baisse du cheptel est enclenchée et il s'interroge sur ce que pourrait être « une nouvelle cohérence » et sur les intentions réelles des pouvoirs publics à l'égard de l'élevage.

La dernière partie envisage les futurs possibles en recherchant les alternatives à l'augmentation de la productivité physique du travail.

Jonathan Dubrulle passe en revue les solutions en cours ou envisageables au niveau de l'exploitation individuelle (engraissement partiel, diversification avec un autre élevage ou une autre production végétale, agrivoltaïsme ...). Après avoir examiné leurs effets sur les cas types, il en déduit que ces alternatives, nécessitant une augmentation du capital, ne s'accompagnent pas forcément d'une meilleure rémunération du producteur. Il examine également les initiatives collectives en cours (filières locales, signes de qualité, démarche du Charolais-Brionnais auprès de l'UNESCO) et montre leurs limites.

Le dernier chapitre « Ouvrir les champs du possible » regroupe les convictions de l'auteur : renouer avec les grands principes de l'agroécologie, développer l'action collective et la structuration de filières locales à taille humaine avec de nouveaux partenariats impliquant les collectivités locales et les associations. Pour l'auteur, l'élevage charolais est à la croisée des chemins et la sortie de crise suppose de « créer les conditions politiques d'un changement de paradigme ».

Jonathan Dubrulle a eu le mérite d'organiser deux séances publiques de restitution de ses travaux de recherche et, ainsi, de mettre en débat ses propositions de sortie de crise.

Intérêt pour l'Académie d'agriculture de France et discussion

La thèse apporte une caractérisation fine et originale du système charolais, avec une réflexion argumentée sur les logiques d'évolution et les perspectives. Le propos s'appuie sur un travail de terrain dont il convient de saluer l'importance et l'intérêt. Elle a le grand mérite d'ouvrir une discussion sur les futurs possibles, au moment où l'avenir de cet élevage est en question. L'approche parfois très théorique, ou les avis tranchés de l'auteur, sont de nature à stimuler la discussion.

- S'agit-il d'une crise systémique ou plus simplement d'une question de stratégie d'adaptation des exploitations ?

Au cours des dernières décennies, l'élevage bovin allaitant, comme tous les systèmes extensifs, s'est en effet toujours situé dans la fourchette basse des revenus agricoles. Il s'est néanmoins maintenu et même développé avant de connaître la phase récente de décapitalisation. Il reste une production essentielle dans les zones herbagères inconvertibles.

- La construction historique du système charolais est agilement développée et très détaillée. Le lecteur reste néanmoins interrogatif sur les causes de l'accélération de la spécialisation et de la standardisation à partir des années 60. Pourquoi le système charolais est-il resté à l'écart du grand mouvement de modernisation de l'époque ? Les « dérives du Herd Book charolais » sont certes rappelées, mais a-t-on exploré toutes les conséquences de la mainmise des « Messieurs à chapeau » dans leurs entraves à la rationalisation et la technicité (insémination artificielle, contrôle de croissance...), leur adversité à l'organisation collective, ou encore leurs difficultés à prendre en compte l'évolution de la demande des marchés ?

- Sur la situation actuelle et les caractéristiques de la crise, il serait intéressant de confronter les résultats des travaux de terrain de l'auteur avec ceux de la base nationale des réseaux d'élevage (INOSYS, idèle-Chambres d'Agriculture). Ils mettent en évidence de fortes variations des résultats selon les exploitations. À côté des facteurs systémiques, les choix stratégiques des éleveurs et leur capacité d'adaptation sont aussi à prendre en compte. L'agrandissement a été nécessaire pour permettre à des exploitations de se maintenir, d'améliorer les résultats et, plus encore, les conditions de travail. Sur les trois dernières années, les résultats courants des systèmes naisseurs dépassent 34 000 €/UMO (en augmentation de plus de 50% par rapport à la décennie précédente).

- Les solutions d'amélioration, proposées dans la dernière partie, retiennent toute l'attention. Les préconisations techniques, fondées sur une démarche d'agroécologie, sont les plus pertinentes et intéresseront les acteurs. Là encore les propositions de l'auteur méritent d'être confrontées aux préconisations du développement agricole des deux dernières décennies. Par exemple, la mise en œuvre de pratiques plus économes, l'amélioration fourragère et la recherche d'autonomie sont encouragées depuis longtemps par le développement agricole. Quel bilan peut-on en faire ? Des références existent et de nombreux travaux ont été conduits à la station expérimentale charolaise de Jalogny en Saône et Loire. D'autres propositions, comme la certification des veaux ou broutards pour l'engraissement ne se sont pas véritablement développées. Pourquoi ?

La structuration des filières locales est évidemment à encourager mais faut-il pour autant l'opposer aux filières dites industrielles ? Les filières longues sont tout aussi nécessaires à la valorisation de la production. Les coopératives régionales, quasi ignorées dans la recherche de solutions, peuvent-elles constituer des points d'appui majeurs pour initier et accompagner le changement ?

- Pour finir, l'auteur en appelle à un « changement de paradigme politique ». Il faudra surtout beaucoup de pragmatisme et d'esprit d'entreprise pour poursuivre l'adaptation de ces systèmes, indispensables pour leurs territoires, les consommateurs, et même pour l'amélioration de notre balance commerciale.

En conclusion, la qualité du manuscrit, l'approche originale et l'intérêt des questions posées justifient que cette analyse figure sur le site de l'Académie d'agriculture de France et dans le Mensuel. Très Bien rédigée et facile à lire par les non chercheurs, elle intéressera tous les acteurs du système charolais et plus largement tous ceux qui s'intéressent aux adaptations des systèmes allaitants et herbagers.